

THÉÂTRE DE LA BASTILLE

Direction **Jean-Marie Hordé**
76 rue de la Roquette 75011 Paris
Réservations : 01 43 57 42 14
www.theatre-bastille.com



TG STAN

Du 25 octobre au 14 novembre
26 octobre et 6, 7, 12, 13, 14
novembre à 19h30,
25, 27, 28 octobre et 1er, 2, 3,
4, 9, 10, 11 novembre à 18h,
relâche les 29, 30 et 31 octobre
et 5 et 8 novembre

Tarifs

Plein tarif : 27€
Tarif réduit : 21€
Tarif + réduit : 17€

APRÈS LA RÉPÉTITION

Service de presse Bastille
Irène Gordon-Brassart
01 43 57 78 36
igordon@theatre-bastille.com

assistée de **Maud Hoffmann**
01 43 57 42 14
mhoffmann@theatre-bastille.com

Festival d'Automne à Paris
**Christine Delterme et
Lucie Beraha**
01 53 45 17 13
c.delterme@festival-automne.com
l.beraha@festival-automne.com

DISTRIBUTION

De et avec

Georgia Scalliet

Frank Verduyssen

et la complicité de

Ruth Vega Fernandez

Alma Palacios

Technique

Tim Wouters

Lumière et scénographie

Thomas Walgrave

Costumes

An d'Huys

Production

tg STAN et théâtre Garonne.

Avec le soutien du Ministère

de la Culture et de la

Communauté flamande

Spectacle présenté en

coréalisation avec le Festival

d'Automne à Paris

www.stan.be

APRÈS LA RÉPÉTITION

Après la répétition, les langues se délient...

Dans ce huis clos fascinant aux dialogues ciselés, le spectateur assiste à la conversation complice, parfois conflictuelle, souvent ambiguë, entre Henrik Vogler, un célèbre metteur en scène, et Anna, sa jeune comédienne fétiche qui joue l'un des premiers rôles dans sa nouvelle pièce, *Le Songe* d'August Strindberg. Cette pièce, Vogler l'a déjà montée autrefois... mais avec Raquel, la mère d'Anna, qui jouait alors le même rôle que sa fille aujourd'hui. Cette femme décédée, il l'a aimée. C'était il y a vingt-trois ans, l'âge d'Anna.

Reprenant le scénario du téléfilm de Bergman sorti en 1984, Franck Verduyssen s'empare de cette histoire pleine d'humanité, à la fois drôle et cruelle, et invite la comédienne Georgia Scalliet, sociétaire de la Comédie-Française, à le rejoindre pour ce face-à-face inattendu, passionné et passionnant.

Maxime Bodin

APRÈS LA RÉPÉTITION

Vogler

Maintenant, voilà, nous sommes assis...

Anna

... et nous regardons la salle plongée dans le noir...

Vogler

... entourés de projecteurs éteints, la poussière des cintres nous tombe sur la tête, au-dessous de nous...

Anna

... au-dessous de nous, il y a un abîme de machineries pour une scène tournante, pour une scène qui monte et qui descend, des trappes et...

Vogler

Ce fauteuil a joué dans *Nora*. Je me suis servi de cette table dans *Platonov* et de ces chaises dans *Le Songe* précédent. Rien que de vieilles connaissances que je salue comme de vieux amis. Ça rassure de voir qu'ils sont là et qu'ils se laissent utiliser d'un spectacle à l'autre. Pour moi, c'est ce que je préfère : la table, la chaise, la scène, la lumière de travail, les comédiens en habits de tous les jours, des voix, des gestes, des visages. Le silence. La magie.

Tout représente quelque chose, il n'y a rien qui soit. L'entente entre l'acteur et le spectateur.

La scène shakespearienne est le meilleur théâtre qui ait jamais existé. On jouait à la lumière du jour et quand on voulait qu'il fasse nuit, on apportait des torches sur la scène et les hautbois jouaient un petit bout de mélodie.

La nuit : des hautbois, des torches ! Tout ce fatras que nous apportons sur scène ! Au théâtre, une représentation est évidente si ces trois éléments sont présents : la parole, le comédien, le spectateur.

On a besoin de ça et c'est tout, on n'a besoin de rien d'autre pour que le miracle se produise.

C'est ma conviction, mon intime conviction, mais je ne lui ai jamais obéi.

Anna

Un jour tu as dit que jouer, c'est une affaire de morale.

Vogler

Ah oui ? Quelle connerie. Mon vieux professeur distinguait deux catégories de comédien celui qui doit entrer et celui qui doit sortir.

Anna

Je ne trouve pas ça très équitable.

Vogler

Ce n'est pas une injustice, mais il n'y a pas non plus d'égalités de droits. Quoi que fasse Andersson, tu t'en fiches, tandis que Pettersson, même s'il reste au fond de la scène et ne dit pas un mot. Tu le regardes.

Anna

Tout le monde ne peut pas être un génie.

Vogler

Non, mais tout le monde doit connaître son métier.

Anna

Je ne voulais pas devenir comédienne.

ERNST INGMAR BERGMAN

Metteur en scène de théâtre, scénariste et réalisateur de cinéma suédois, Ingmar Bergman s'est imposé comme l'un des plus grands réalisateurs de l'histoire du cinéma. Enfant, Ingmar Bergman reçoit une éducation stricte et rigide. Il se réfugie tout jeune dans un univers du rêve, du jeu et de la littérature. Tout en suivant les cours à l'université de Stockholm, il commence à vivre sa passion pour le théâtre et se consacre à la mise en scène. De 1938 à 1944, il monte une vingtaine de pièces avant de devenir metteur en scène professionnel de théâtre. La découverte de Shakespeare et de Strindberg marque à jamais son esprit et influencera durablement son travail de cinéaste. C'est avec une solide expérience et une vaste culture théâtrale qu'il intègre, en 1942, l'équipe des scénaristes de la Svensk Filmindustri qui lui permet de réaliser son premier film, *Crise* (1945), adapté d'une pièce du Danois Leck Fisher. Il fait de ce film, comme des suivants, une œuvre très personnelle en exposant déjà un de ses thèmes favoris : celui des conflits que peut engendrer l'autorité. Bergman transpose le thème de *Crise* dans le monde des adultes. Dans ses films, les amants occupent une place centrale : *Jeu d'été* (1950) et *Monika* (1952) dépeignent le couple comme un pis-aller et l'amour comme une succession de malentendus.

Il récidive avec *La Nuit des forains* (1953) qui pose l'universalité du principe de l'incommunicabilité conjugale dans un univers décalé. Les thèmes majeurs de Bergman s'articulent autour de la peur de la solitude, l'absence de Dieu, la peur de la mort et les déchirements du couple que l'homme se doit d'affronter s'il ne veut pas finir seul. Dans tous ces domaines, les femmes, plus fortes et plus lucides que les hommes, sont les interprètes privilégiées de Bergman. Au milieu des années 1950, Ingmar Bergman accède à la reconnaissance internationale avec *Sourires d'une nuit d'été* (1955) puis *Le Septième Sceau* (1957), conte médiéval et réflexion sur la mort, deux films primés à Cannes et qui témoignent de la diversité de l'inspiration du cinéaste suédois.

Avec des films mêlant réalisme et onirisme (*Les Fraises sauvages*, Ours d'or à Berlin en 1958), (*Les Communiantes*), Bergman s'impose, aux côtés d'Antonioni en Italie ou de Resnais en France, comme l'une des figures majeures du cinéma moderne. À cet égard, *Persona* (1966), œuvre déroutante sur le thème du double, est l'un de ses longs-métrages les plus commentés. C'est aussi le film de la rencontre avec Liv Ullmann, une des nombreuses égéries d'un cinéaste à la vie sentimentale mouvementée. Devenue sa compagne, Liv Ullmann apparaît dans quelques-uns de ses films les plus fameux comme *Cris et Chuchotements* ou *Scènes de la vie conjugale* (1974), ce dernier destiné initialement à la télévision, et qui s'est révélé l'un des plus grands succès publics du cinéaste. Refusant de se cantonner au subtil cinéma psychologique qui a fait sa réputation (*Sonate d'automne*), il continue d'emprunter des chemins de traverse, filmant par exemple en 1974 l'opéra de Mozart *La Flûte enchantée*. En 1982, il fait ses adieux au cinéma avec *Fanny et Alexandre* mais continue de tourner pour le petit écran (*Après la répétition* en 1983, *Sarabande* en 2003), et d'écrire des scénarios (*Les Meilleures Intentions* de Bille August, *Infidèle* de Liv Ullmann). En 1997, le Festival de Cannes lui décerne, à l'occasion des 50 ans de la manifestation, la « Palme des Palmes », une récompense que le secret Bergman n'est pas venu chercher... Le cinéaste s'éteint le 30 juillet 2007 à l'âge de 89 ans.

La compagnie tg STAN fut fondée par quatre acteurs diplômés du conservatoire d'Anvers en 1989. Jolente De Keersmaecker, Damiaan De Schrijver, Waas Gramser et Frank Vercruyssen refusèrent catégoriquement de s'intégrer dans une des compagnies existantes, ne voyant dans celles-ci qu'esthétisme révolu, expérimentation formelle aliénante et tyrannie de metteur en scène. Ils voulaient se placer eux-mêmes – en tant qu'acteurs, avec leurs capacités et leurs échecs (avoués) – au centre de la démarche qu'ils ambitionnaient : la destruction de l'illusion théâtrale, le jeu dépouillé, la mise en évidence des divergences éventuelles dans le jeu, et l'engagement rigoureux vis-à-vis du personnage et de ce qu'il a à raconter. Après quelques spectacles, Waas Gramser (actuellement membre de la Comp. Marius en Belgique) a quitté la troupe, qui a alors accueilli Sara De Roo. Thomas Walgrave est venu les rejoindre en tant que scénographe attitré.

Être résolument tourné vers l'acteur, refuser tout dogmatisme, voilà ce qui caractérise tg STAN. Le refus du dogmatisme est évoqué par son nom – S(top) T(hinking) A(bout) N(ames) – mais aussi par le répertoire hybride, quoique systématiquement contestataire, où Cocteau et Anouilh côtoient Tchekhov, Bernhard, Ibsen, les comédies de Wilde et de Shaw voisinant avec des essais de Diderot. Mais cet éclectisme, loin d'exprimer la volonté de contenter tout le monde, est le fruit d'une stratégie de programmation consciente et pertinente. STAN fait la part belle à l'acteur. Malgré l'absence de metteur en scène et le refus de s'harmoniser, d'accorder les violons – ou peut-être justement à cause de cette particularité – les meilleures représentations de STAN font preuve d'une grande unité dont fuse le plaisir de jouer, tout en servant de support – jamais moralisateur – à un puissant message social, voire politique.

Pour entretenir la dynamique du groupe, chacun des quatre comédiens crée régulièrement des spectacles avec des artistes ou compagnies extérieurs à STAN.

De telles collaborations ont fréquemment lieu avec Dito'Dito, Maatschappij Discordia (Hollande), Dood Paard (Hollande), compagnie de KOE (Belgique) et Rosas (Belgique).

Cette démarche résolue pousse aussi les membres de la compagnie à affronter les publics les plus divers (de préférence étrangers), souvent dans une autre langue. STAN joue une grande partie de son répertoire en français et/ou en anglais, à côté des versions néerlandaises. Le groupe a ainsi trouvé un nouvel élément auquel se confronter : en jouant dans une autre langue, les mots acquièrent un sens différent.

Le Théâtre de la Bastille a présenté avec le Festival d'Automne à Paris :

Les Antigones (2001)

Tout est calme (2002)

Du serment de l'écrivain et de Diderot (2003)

L'Avantage du doute (2005)

Anathema (2005)

Impromptu (2005)

Voir et voir (2005)

My Dinner with André (2005)

« *Sauve qui peut* », *pas mal comme titre* (2007)

Le Chemin solitaire (2009)

Impromptu XL (2009)

Le Tangible (2010)

Les Estivants (2012)

Onomatopée (2015)

Le Théâtre de la Bastille a présenté :

En Quête (2004)

Nusch (2007 et 2014)

Mademoiselle Else (2012 et 2014)

My Dinner with André (2014)

Scènes de la vie conjugale (2014)

Trahisons (2015)

Art (2017)

Quoi/Maintenant (2018)